



Ancien brocard de l'usine de Weilerbach

Voici encore quelques détails techniques pour l'époque qui nous occupe: le haut fourneau (alimenté par les minerais d'alluvion de Cruchten et de Mersch*), les 2 forges, la fenderie et la platinerie produisaient de la fonte pour taques et fourneaux, 367 500 livres de fer en barres, 9 750 livres de fer en gueuse⁸) ainsi que de beaux travaux de ferronnerie exécutés par des ouvriers originaires de la région de Longwy⁹). Les descendants de ceux-ci ont travaillé à Weilerbach jusqu'à la fin de l'exploitation de l'usine ce qui fait que l'on rencontrait longtemps dans l'état-civil de Bollendorf les noms d'Al-lar, Collignon, Lapierre, Pikar, etc.

Confisqués en 1797, le château et l'usine passèrent aux mains de N. V. Legier (1754-1827), Commissaire du Pouvoir exécutif près l'Administration Centrale du Département des Forêts, qui en fit son lieu de résidence. Il tomba en disgrâce, ses supérieurs lui reprochant d'avoir montré trop de condescendance pendant la guerre des gour-dins et organisé des élections à un moment inopportun¹⁰).

Selon l'Enquête Générale de 1811, l'usine comprenait à ce moment un haut fourneau produisant 120 tonnes, 2 brocards et une fenderie, et occupait une douzaine de personnes¹¹).

En 1827 la propriété de Weilerbach fut cédée par les héritiers Legier à Ch. Jos. Collart, maître de forges à Fischbach. Comme le

*) Encore en 1855, Fr. Majerus, dans son «Rapport sur les Chemins de Fer du G.-D. de Luxbg.» (2e éd., p. 15) énumère ces deux dépôts parmi les plus puissants gisements de minerais d'alluvion.